

GEO

VOIR LE MONDE AUTREMENT



ÎLE DE PÂQUES LES DERNIÈRES RÉVÉLATIONS

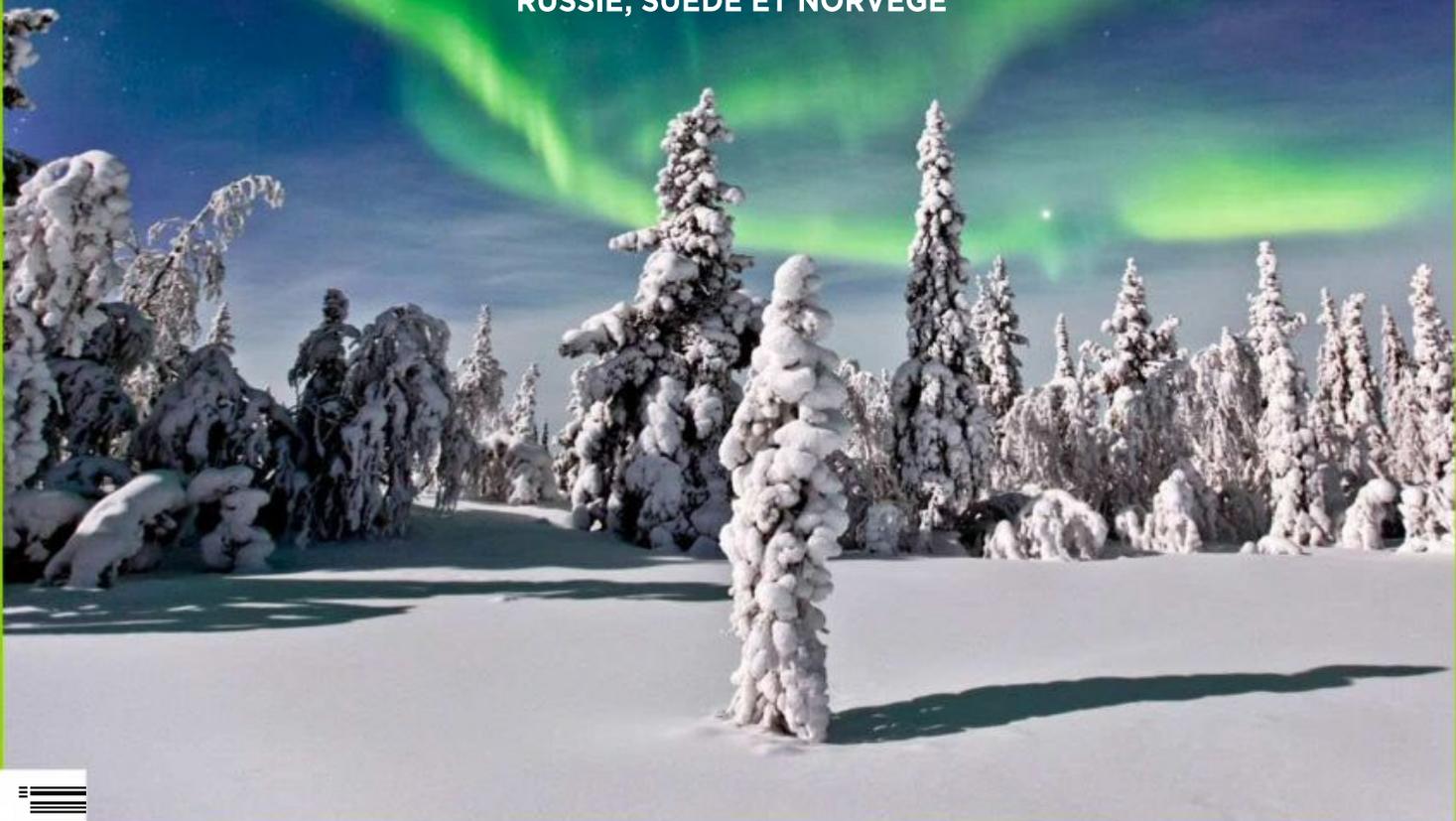
N°456. FÉVRIER 2017

www.geo.fr

BEL : 6,50 € - CH : 10,50 CHF - CAN : 11,50 CAD - D : 7,50 € - ESP : 6,90 € - GR : 6,90 € - ITA : 6,90 € - LUX : 6,50 € - PORT. CONT. : 6,90 € - DOM : Avion : 9 € ;
Surface : 6,50 € - MAY : 13 € - Maroc : 69 DH - Tunisie : 11 TND - Zone CFA Avion : 6 300 XAF ; Bateau : 5 000 XAF - Zone CFP Avion : 2 000 XPF ; Bateau : 1 000 XPF.

LA LAPONIE

DÉCOUVRIR LA BEAUTÉ ARCTIQUE
EN TERRITOIRE SAAME, ENTRE FINLANDE,
RUSSIE, SUÈDE ET NORVÈGE



PM PRISMA MEDIA

M 01588 - 456 - F : 5,90 € - RD



Haïti
LES MASQUES FOUS
DU CARNAVAL DE JACMEL



**DE LA
CHINE AU
VIETNAM
ALERTE SUR
LE MÉKONG !**



Série 2017
LA FRANCE DES MYSTÈRES
ET DES CROYANCES

SOMMAIRE



26

Olivier Touron / Divergence



44

Photos : Corentin Fohlen / Divergence



90

Franck Vogel

Couv. nationale : Bernd Rommelt / Sime - Photononstop. En haut : Olivier Touron / Divergence. En bas et de g. à d. : Corentin Fohlen / Divergence - Franck Vogel - Antonin Borgeaud. **Couv. régionale :** Bernd Rommelt / Sime - Photononstop. En haut : Olivier Touron / Divergence. **Encart pub :** Brandt USA de 16 pages posé sur la C4 sur une sélection d'abonnés. **Encarts marketing :** 4 cartes jetées, kiosques France, Belgique, Suisse, 3 encarts : Lettre extension ADD/ADI - Rencoir Multi, + Auto Moto, posés sur C4 sur une sélection d'abonnés. Lettre extension ADD/ADI - Courrier Bascule ADI, posés sur C4 sur une sélection d'abonnés. VPC : Lettre soldes d'hiver, posée sur C4 sur une sélection d'abonnés.

ÉDITORIAL	5
VOUS@GEO	10
PHOTOREPORTER	14
Trois photographes livrent les dessous de leurs images fortes.	
LE MONDE QUI CHANGE	20
Bras de fer mondial en mer de Chine.	
LE GOÛT DE GEO	21
Les sate : les belles brochettes des Javanais.	
L'ŒIL DE GEO	22
A lire, à voir.	
DÉCOUVERTE	26
Les derniers secrets de l'île de Pâques	
D'où sont venus ses habitants ? Comment ont-ils déplacé leurs statues ? Pourquoi leur civilisation s'est-elle effondrée ? De nouvelles découvertes lèvent le voile sur ces mystères.	
REGARD	44
Haïti : les fortes têtes du carnaval A Jacmel, dans le sud du pays, le photographe Corentin Fohlen a repéré des déguisements impressionnants qui portent en eux tout l'imaginaire d'un peuple.	
EN COUVERTURE	54
Laponie, l'étoile du Nord Cette immense région transfrontalière est une invitation à la féerie. Et aussi à la découverte du dernier peuple autochtone d'Europe : les Saames.	
GRAND REPORTAGE	90
Requiem pour le Mékong Ce fleuve est une artère vitale et sacrée pour six pays. Des pays qui ont aussi soif... d'électricité et construisent donc quantité de barrages. Un choc immense pour la vie et l'avenir de la région.	
LE MONDE EN CARTES	108
Ces pays, c'est le baigne...	
GRANDE SÉRIE 2017 :	
LA FRANCE DES MYSTÈRES ET DES CROYANCES	112
Le Massif central Toute l'année, les reporters de GEO enquêtent sur ces énigmes qui contribuent activement à l'imaginaire de nos régions	
LES RENDEZ-VOUS DE GEO	128
LE MONDE DE... Youssou N'Dour	134

L'abonnement à GEO, c'est facile et plus rapide sur www.prismashop.geo.fr

PROLONGEZ VOS RENDEZ-VOUS AVEC GEO

À LA RADIO

La chronique « Planète GEO » sur France Info, chaque dimanche : en quatre minutes, une photo, un reportage, une carte ou un portrait raconté par un journaliste de GEO. Voir les détails p. 129.

franceinfo:

À LA TÉLÉ

En février, comme tous les mois, retrouvez « GEO 360 », votre rendez-vous reportage sur Arte. Pour tout savoir sur le programme, les détails sont à lire p. 129.

arte

SUR INTERNET

Complétez sur le Web la lecture du magazine. Retrouvez nos reportages et encore plus sur geo.fr, et rejoignez notre communauté de photographes amateurs, riche de plus de 30 000 membres.

Requiem pour le Mékong

Nourrie de neiges himalayennes et de pluies tropicales, la «mère de toutes les eaux» est vitale pour six pays. Mais, à force de barrages et de pompages, cette artère sacrée ne coule plus de source. Et son delta est en train de disparaître. Enquête. **PAR JULES PRÉVOST (TEXTE) ET FRANCK VOGEL (PHOTOS)**



Au Cambodge, Chenda, 13 ans, prend son bateau comme on prend le bus. Après l'école, elle regagne sa maison flottante, sur le Tonlé Sap. Un gigantesque lac qui dépend des humeurs du Mékong.

La Chine a été la première, dans les années 1990, à dompter le fleuve impétueux

On dirait une muraille, qui barre les montagnes du Yunnan. La construction, depuis 2010, du barrage de Miaowei a engendré le déplacement de 300 familles. Cet immense édifice n'est pas le premier, ni le dernier, à être bâti ici, dans le sud de la Chine : ce pays compte bien exploiter son colossal potentiel hydroélectrique.



Les pêcheurs du Laos affrontent chaque jour des flots en furie

Dans la région des 4 000 îles, les Laotiens prennent des risques considérables pour poser et relever leurs pièges en bambous. Certains s'encordent pour résister à la force du courant. Car le Mékong est un fabuleux garde-manger : 160 espèces de poissons migrateurs remontent son cours. Tant que les barrages ne leur bloquent pas la route...



Pendant les crues, les villages flottants du Cambodge tanguent

Quel spectacle que les habitations qui dérivent pendant les hautes eaux ! Un million de personnes vivent sur le Tonlé Sap, lac relié au fleuve. Dans le bassin du Mékong, la pêche a toujours été providentielle. Les riverains consomment 60 kg de poisson par an, trois fois plus que la moyenne mondiale. Mais depuis dix ans, les prises diminuent.

Privé des sédiments charriés par le courant, l'estuaire s'enfonce dans la mer

Une lampe à pétrole éclaire l'unique pièce de la cabane sur pilotis. Dans ce décor typique du Laos rural, un homme s'active dans la pénombre pour allumer un feu. Il permettra de cuire le repas du soir des dix membres de son foyer. Comme beaucoup d'habitants pauvres de la province de Khammouane, dans le centre du pays, la famille de monsieur Pong n'a pas l'électricité. La journée, il suffit pourtant à ce paysan de lever la tête pour apercevoir des lignes à haute tension zébrer le ciel bleu. Un pylône a même été installé dans sa rizière. Et dans celles de ses voisins. Un tout les cent mètres. Si l'agriculteur suivait ces étranges balises vers le Nord pendant une cinquantaine de kilomètres, il arriverait au barrage hydroélectrique de Nam Theun 2, dressé sur l'un des principaux affluents du Mékong. Ici, 95 % du courant produit est envoyé en Thaïlande et passe, sans s'arrêter, au-dessus de chez monsieur Pong qui, lui, se demande encore à quoi peuvent bien servir ces géants de métal.

Bangkok, mais aussi Phnom Penh ou Hô-Chi-Minh-Ville... Ces métropoles en pleine croissance sont des junkies, droguées à l'électricité. Il leur en faut toujours plus. Et les Etats de la région ont choisi leur fournisseur : ce sera le Mékong. La «mère de toutes les eaux» – comme on l'appelle en Thaïlande – est aussi la mère nourricière de l'Asie du Sud-Est : en Chine, en Birmanie, en Thaïlande, au Laos, au Cambodge et au Vietnam, plus de soixante millions de personnes dépendent directement du fleuve pour leur survie. Que ce soit pour l'irrigation des champs, la pêche ou les marchés flottants... Au long de ses 4 800 kilomètres à travers des forêts émeraude, des cités grouillantes et des

La fierté du devoir accompli. Ces deux hommes ont participé à l'édification du Xiaowan. Mis en service en 2010, ce barrage chinois bat tous les records sur le Mékong : 902 m de long pour 292 m de haut et 69 d'épaisseur.

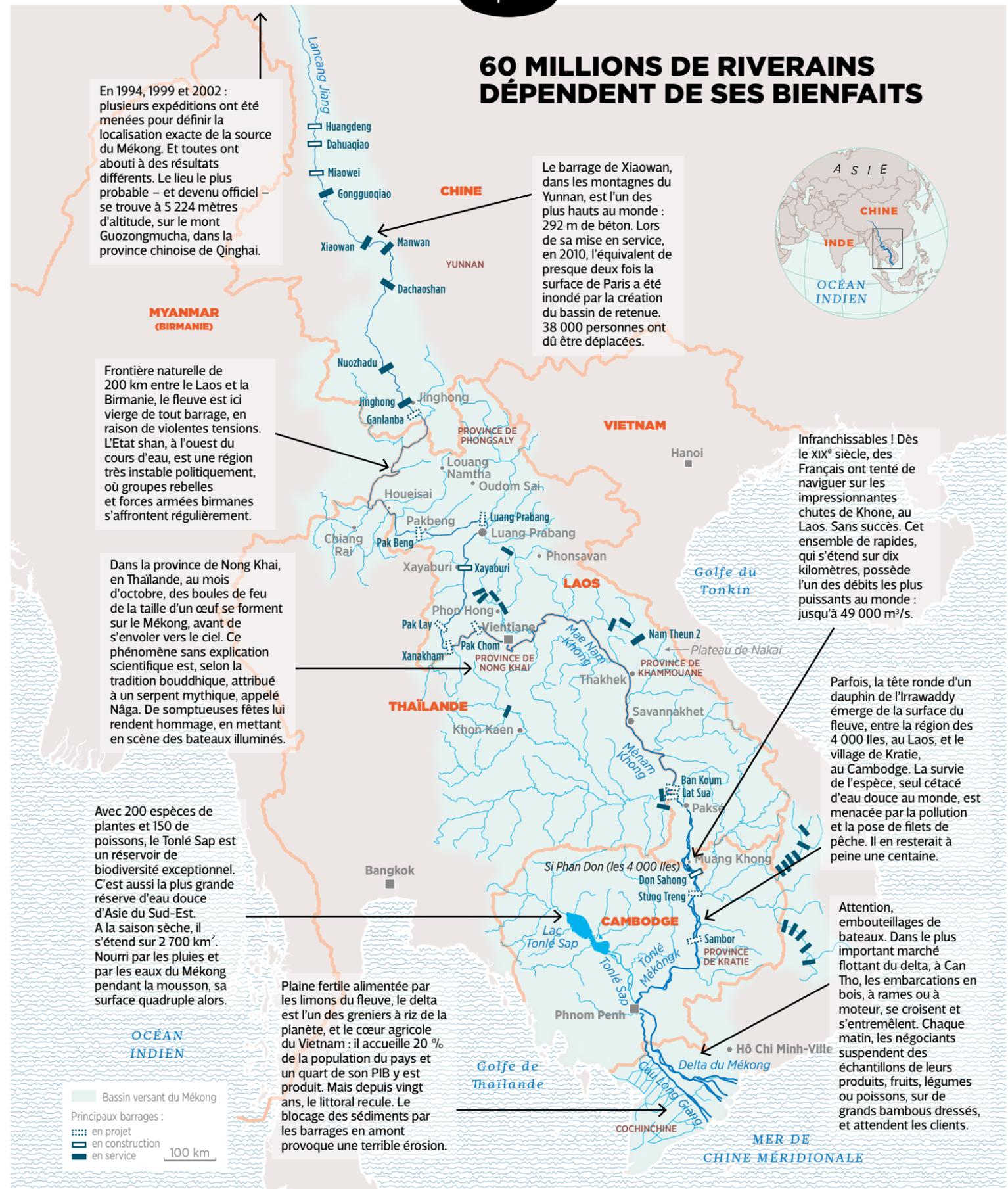


plaines infinies, les riverains lui dédient offrandes et fêtes somptueuses. Les scientifiques se passionnent pour son écosystème, l'un des plus riches au monde [voir encadré]. Et les voyageurs tombent sous son charme. En 1984, Marguerite Duras criait son amour du Mékong dans *L'Amant* : «Ma mère me dit quelquefois que jamais, de ma vie entière, je ne reverrai des fleuves aussi beaux que ceux-là, aussi grands, aussi sauvages.» Or ces trente dernières années, une soixantaine de barrages ont été érigés sur son lit ou sur ses affluents. Des dizaines d'autres sont déjà en construction. Ces ouvrages perturbent la migration des poissons, tandis que les eaux des bassins de retenue engloutissent des milliers de maisons, obligeant leurs occupants à reconstruire leur vie, ailleurs. Quant au delta, luxuriant patchwork de rizières, d'îlots et de canaux, il est privé des sédiments jadis charriés par les crues. Et le voilà condamné à s'enfoncer inexorablement dans la mer de Chine méridionale...

Torse nu et cigarette à la bouche, ils jouent de la truelle dans des maisons sans fenêtres

Le périple du Mékong commence dans le froid des hauts plateaux tibétains, là où naissent aussi le Brahmapoutre et le Yangzi Jiang. Là, il se gorge de neiges himalayennes, avant de dévaler pentes abruptes et gorges encaissées. En mandarin, il s'appelle Lancang Jiang, «fleuve turbulent». Mais à Xiaowan, dans le Yunnan, un barrage de 292 mètres de haut a transformé les flots agités en paisible lac. Mis en service en 2010, il produit 1,5 fois plus d'électricité que la centrale nucléaire française de Flamanville, et fait la fierté des ouvriers qui ont travaillé à son édification. «C'est du bon travail !», s'exclame l'un d'eux, casque de moto rouge sur la tête. Avec l'un de ses anciens collègues, il vient de faire vingt kilomètres à mobylette sur des routes sinueuses pour admirer son œuvre. Régulièrement, les deux amis se retrouvent ici pour discuter. Ils s'assoient, jambes dans le vide, sur la barrière blanche de la passerelle érigée en face des pics rocheux qui enserrent la muraille de béton. Leur paie à l'époque ? «Dix yuans par jour», soit moins de 1,50 euro (trois fois moins que le salaire minimum dans la plupart des provinces de Chine). Pourtant, les deux hommes sont heureux d'avoir apporté – littéralement – leur pierre à l'édifice. «Le

matin, nous nous ●●





En aval, à force de pomper du sable dans son lit, les berges s'effondrent

Chaque jour, près de Kratie (Cambodge), Yahem Rong extrait 10m³ de sédiments grâce à sa barge bringuebalante. Il n'est que le maillon d'une vaste chaîne : légalement et illégalement, le fleuve sacré est vidé de son sable pour répondre aux appétits de béton des mégapoles asiatiques.

Des déplacés errent sans but. Leurs terres ont été noyées sous les lacs de retenue



Naniyee, 75 ans (au premier plan), courbe l'échine dans la parcelle familiale, sur les rives du Tonlé Sap. Au Cambodge, près de huit ruraux sur dix sont riziculteurs. Grâce aux limons et aux crues, les terres sont très fertiles.

●●● levions avec l'impression de faire quelque chose d'utile pour le pays», se souviennent-ils.

La Chine fut, dans les années 1990, le premier Etat à tenter de dompter le Mékong. Pékin souhaitait alors réduire sa dépendance aux énergies fossiles en exploitant une partie de son colossal potentiel hydroélectrique, estimé à 16,7 % du total mondial. Six barrages fonctionnent aujourd'hui rien que dans le Yunnan, et une myriade de projets et de chantiers indiquent la poursuite de cet effort. Comme le barrage de Miaowei, au nord-ouest de Xiaowan. Au démarrage des travaux, en 2010, 300 familles de l'ethnie Bai vivaient près des rives. Désormais, pour visiter leurs maisons, il faudrait un masque et un tuba. A vingt kilomètres de là, le village prévu pour remplacer cette Atlantide des temps modernes est encore en construction. Seule une immense pancarte, marquée du slogan «Ici se trouve un village modèle pour migrants», est achevée. Elle domine le paysage, avec ses couleurs pétantes, rouge et bleu. Pour le reste, tout est gris : le bitume de la route cabossée, les murs sans peinture, les mines des passants... En cette journée nuageuse de juillet, des ouvriers venus des hameaux alentours font tourner les

bétonneuses. Torse nu et cigarette à la bouche, ils jouent de la truelle dans des maisons sans porte ni fenêtres. Quelques déplacés errent sans but, entre les gravats et les échelles qui jonchent le sol. La plupart sont agriculteurs. Enfin, ils l'étaient : à présent, ils n'ont plus de terres à cultiver.

Cet exode rural forcé, les paysans de Gongguqiao, entre Miaowei et Xiaowan, l'ont bien connu. Avant même que le barrage ne soit achevé, en 2008, un quartier construit spécialement pour eux les attendait dans la ville de Jiu Zhu. Maisons blanches à deux ou trois étages, charmants balcons, larges rues pavées et espaces verts : rien ne semblait manquer. Sauf l'argent. Sans champs ni troupeaux, comment vivre ici ? Les dédommagements de l'Etat ne compensant pas l'absence de revenus, presque tous les déplacés ont déjà regagné la campagne.

Devenir «la batterie de l'Asie du Sud-Est», tel est le slogan officiel du Laos

Les autorités du Laos voisin assurent que de telles situations ne pourraient se produire chez lui. «Ici, les promoteurs de projets hydroélectriques s'engagent à ce que les déplacés aient une vie meilleure après leur déménagement», affirme Khamso Kouphokham, en charge des politiques énergétiques au ministère de l'Energie. Et effectivement, les 6 000 migrants du plateau de Nakai, dont les terres ont été englouties à cause du barrage de Nam Theun 2, inauguré en 2010, sont désormais logés non loin de leur ancien village, dans des maisons modernes, dotées d'un accès à l'eau potable et à l'électricité. Seul bémol : les parcelles cédées en compensation sont peu fertiles, et les nouvelles rizières ont des rendements trop faibles. Pour s'en sortir, certains se sont reconvertis dans l'exploitation du bois de rose, une essence prisée dans le mobilier de luxe. Mais la forêt, elle aussi, a été inondée. Alors ces bûcherons de rivière slaloment en barque entre les branches squelettiques d'arbres morts, dans l'espoir de trouver des troncs récupérables qu'ils feront sécher avant de les vendre. Nam Theun 2, financé par un consortium dont EDF est le principal associé, avait d'abord été salué, notamment par la Banque mondiale. «Ce barrage a été vu comme un modèle économique, environnemental et social», se félicite Khamso Kouphokham. Mais certains soutiens initiaux sont aujourd'hui sceptiques. C'est le cas de Thayer Scudder. Cet anthropologue américain a travaillé comme consultant sur de nombreux projets hydroélectriques. En Afrique comme en Asie. En 2014, il a déclaré au *New York Times* : «Nam Theun 2 a confirmé mes soupçons : construire un maxi-barrage est trop dévastateur pour les ressources naturelles.»

Pourtant, au Laos, la course à l'hydroélectricité n'est pas près de s'arrêter. Dix-neuf barrages, sur-



Beaucoup de pêcheurs se reconvertissent dans l'élevage de crocodiles, un business en plein essor dans la région. Ici, une ferme cambodgienne.

tout sur le Mékong, sont en construction. Neuf autres sont en projet. «Notre pays est riche en ressources naturelles, mais pauvre en infrastructures, et peu industrialisé, explique Khamso Kouphokham. Quand, il y a trente ans, la Banque mondiale et la Banque asiatique de développement ont demandé au gouvernement d'attirer les investissements étrangers [le pays est passé en 1986 d'une économie planifiée à une «économie socialiste de marché»], l'hydroélectricité est apparue comme la meilleure opportunité de développement.» Le Laos veut même devenir «la batterie de l'Asie du Sud-Est», selon le slogan officiel. La majorité de sa production est destinée à l'exportation. Vers la Thaïlande voisine, surtout. Vers le Vietnam et le Cambodge, aussi. Au Laos même, entre 2001 et 2011, le taux d'électrification des foyers est passé de 37 % à 78 %, mais les écarts entre ville et campagne demeurent colossaux. Ainsi, tous les foyers de Vientiane, la capitale, sont électrifiés, contre à peine deux sur dix dans la province rurale de Phongsaly, à la frontière avec la Chine.

«Le courant est si fort, il emporterait tout, aussi bien des pierres, une cathédrale, une ville. Il y a une tempête qui souffle à l'intérieur des eaux ●●●

LE CROCODILE D'ASIE : COMME PEAU DE CHAGRIN...

Surtout, ne pas abîmer la carapace ! Telle est la hantise des éleveurs des 2 000 fermes à crocodiles éparpillées le long du Mékong et du Tonlé Sap. Le sol des enclos est parfois même couvert de tapis pour protéger les précieuses peaux... Un luxe de précautions qui vaut le coup : un animal sans une seule égratignure peut se négocier jusqu'à 1 000 dollars. Il échouera en général en Chine, pour être transformé en sacs, bottes ou vestes, tandis que sa viande figurera au menu de restaurants à Canton, Taïwan, Phnom Penh... En Asie du Sud-Est, ce business est florissant : près d'un million de reptiles géants vivent en captivité sur les rives cambodgiennes et vietnamiennes du Mékong. Alors que les populations sauvages, victimes de la chasse, de captures

accidentelles dans des filets de pêche et de la diminution de leur territoire, ont, elles, drastiquement diminué ces quarante dernières années. Par exemple, au Cambodge, il ne subsiste plus désormais que 224 crocodiles du Siam – la principale espèce asiatique. Au vu de la situation, alarmante, l'IUCN a, dès 1996, classé l'espèce «en voie de disparition». Quant à la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (Cites), elle contrôle l'élevage et la commercialisation des sauriens. Les propriétaires de fermes doivent prouver que leurs bêtes ne sont pas issues du braconnage. Et respecter des quotas. En 2016, le nombre de crocodiles exportés par le Vietnam ne devait ainsi pas excéder les 76 000.

Grâce aux barrages hydroélectriques, Bangkok ne s'éteint jamais

Le Siam Discovery, un centre commercial de la capitale thaïlandaise, brille de mille feux. Notamment grâce au Mékong, qui assouvit toutes sortes de besoins, en eau, électricité, ou matériaux de construction. La consommation de courant de la Thaïlande a doublé en quinze ans. Et ses importations ont été multipliées par quatre.



Orthotomus chaktomuk Trimeresurus rubeus
Sinopoda scurion Boraras naevus Ovabunda andamanensis
Ampulex dementor Hypsugo dolichodon Rhacophorus helenae
Cnemaspis psychedelica
Lycodon Zoosvictoriae

LE GRAND RENDEZ-VOUS DE LA BIODIVERSITÉ

Il n'a pas de guitare, mais il a le style d'Elvis. Du moins ses cheveux, qui s'enroulent en banane. Son nom ? *Rhinopithecus strykeri*. Ce singe hante les forêts birmanes, le long du Mékong. Connu depuis longtemps des chasseurs, il n'a pourtant été observé pour la première fois par des scientifiques qu'en 2010. Chauve-souris à grandes dents, grenouille aux couleurs changeantes, guêpe qui transforme ses proies en

zombies, phasme de plus de 50 centimètres (deuxième plus grand insecte du monde)... Depuis 1997, les chercheurs du WWF, réunis au sein du programme Greater Mékong, ont répertorié 2 126 nouvelles espèces dans le bassin du grand fleuve. Des trouvailles qui viennent enrichir l'exceptionnelle biodiversité de la région. Plus de 20 000 espèces de plantes, 430 de mammifères, 800 de reptiles et 1 100 poissons ont déjà été recensés.

Celui de Don Sahong, situé à quelques centaines de mètres de l'îlot de Don Khon et en chantier depuis 2016, est sur l'une des principaux axes migratoires du fleuve. Heurts réguliers des marteaux-piqueurs, vrombissement des pelleteuses, explosions des bâtons de dynamite... Les ouvriers, casque antibruit sur les oreilles, disparaissent de temps en temps dans des volutes de fumée. La terre tremble, et les dauphins de l'Irrawaddy souffrent. Seuls cinq représentants de cette espèce menacée, à l'ouïe très sensible, sillonnent encore les méandres laotiens... Une vingtaine d'autres se trouvent côté Cambodge. Leurs têtes rondes sortent parfois de l'eau, entre la frontière et le village de Kratie.

D'immenses pirogues multicolores participent à de spectaculaires régates

Encore plus en aval, à Phnom Penh, le Mékong croise la route de l'étonnante Tonlé Sap. Facétieuse, cette rivière s'amuse à changer de sens. Pendant la saison sèche, elle coule en direction du Mékong. Durant la mousson, c'est le fleuve gonflé par les pluies qui se déverse en elle. La descendre en bateau permet d'atteindre un lac gigantesque (aussi appelé Tonlé Sap), où les hommes semblent marcher sur l'eau. L'école, le marché, les habitations : tout flotte. Et se déplace, selon les crues. Plus d'un million de personnes vivent ainsi, sur le plus grand réservoir d'eau douce d'Asie du Sud-Est. Et le plus vaste aquarium du Cambodge : 60 % des poissons consommés dans le pays viennent de là. Mais, dans ce décor d'une rare poésie, l'ambiance est morose. Il y a dix ans, certains pêcheurs attrapaient jusqu'à cent kilos de poissons par jour. Aujourd'hui, le chiffre tourne autour de cinq. Marc Goichot, du WWF, confirme : «Les pêches sont en train de se tarir, il y a de moins en moins d'espèces différentes, et les prises sont de plus en plus petites.» Une

chute potentiellement dramatique pour tout le Cambodge, où ce secteur représente 7 % du PIB.

Le Mékong n'a pas qu'une importance économique. Il a aussi une forte portée symbolique. Au Cambodge, au moment même du changement de sens d'écoulement entre le Mékong et la Tonlé Sap, se tient Bon Om Touk, la fête de l'eau. «C'est l'occasion pour les pêcheurs de célébrer leur fleuve», explique Eric Mottet, géographe à l'université du Québec. Ces réjouissances débutent à la pleine lune et durent trois jours et trois nuits. Selon une légende, elles permettent de remercier les *nagas*, des génies des eaux, pour la fertilité des terres. D'immenses pirogues multicolores, conservées le reste de l'année dans les pagodes ou les monastères, sont alors acheminées à Phnom Penh où se tiennent de spectaculaires régates. Mais le Mékong n'est pas seulement vénéré. Il est craint. Surtout au Vietnam. «Là-bas, il se divise en neuf bras aux formes mouvantes, poursuit Eric Mottet. D'où son nom vietnamien, Song Cuu Long, le "fleuve aux neuf dragons". Pour se défendre contre les caprices de ce cours d'eau sacré, des yeux protecteurs sont parfois peints sur les coques des bateaux.»

Et de protection, le Vietnam en a bien besoin. Depuis une vingtaine d'années, le delta, grenier à riz du pays, s'enfoncé. «En 1990, le fleuve charriait 160 millions de tonnes de sédiments jusqu'à son embouchure, explique Marc Goichot. En 2014, ce chiffre est tombé à 75 millions.» Parmi les responsables : les barrages en amont, qui en retiennent une grosse partie. Selon les études compilées par le WWF, si tous les édifices hydroélectriques prévus sur le Mékong voient le jour, la quantité d'alluvions arrivant en aval pourrait encore baisser, jusqu'à 96 %. Autres coupables : les mégapoles de la région, comme Hô-Chi-Minh-Ville, Bangkok ou Singapour, dont l'expansion exige beaucoup de béton, et donc de sable. Chaque jour, une myriade de barges pompent le matériau dans le lit du Mékong. Conséquences ? Les berges s'érodent, la côte recule, des maisons et des rizières s'écroulent dans la mer de Chine... «Tous les jours, l'équivalent d'un stade de foot et demi finit dans l'eau salée, s'alarme Marc Goichot. Pour un delta de cette importance, passer de la stabilité au stress si vite, c'est du jamais vu !»

La vie de Van Thuan Nguyen, un riziculteur de 33 ans, est aussi passée de la stabilité à la précarité

en peu de temps. Assis sur un hamac tendu entre deux poteaux de sa cabane, il se souvient : «Il y a dix ans, je pouvais récolter du riz trois ou quatre fois par an. Cette année, je n'ai pu le faire que deux fois.» En cause, l'affaissement du delta, qui provoque l'avancée de la mer, et donc une intrusion d'eau salée jusqu'à 140 kilomètres à l'intérieur des terres, selon le WWF. Les parcelles de Van Thuan Nguyen, elles, se trouvent à une trentaine de kilomètres à peine du littoral. L'homme, qui passe le plus clair de son temps les pieds dans la boue et le dos courbé, réfléchit aujourd'hui à changer de travail. «Je n'ai pas le choix, si je veux continuer à nourrir ma famille !» dit-il. Peut-être devra-t-il quitter la campagne pour la ville. Et, ce faisant, il participera à la demande en sable de ces cités qui ne cessent de grossir. Et donc, indirectement, à l'érosion et à l'infiltration de sel dans les sols du delta. Le dragon qui se mord la queue, en somme.

Seule chance pour sauver le Mékong : renforcer la coopération régionale. Une Mékong River Commission (MRC) a été créée en 1957 avec l'appui de l'ONU, mais ses pouvoirs sont assez limités. D'abord,

parce que seulement quatre des six pays concernés en sont membres : le Cambodge, le Laos, la Thaïlande et le Vietnam. La Chine ne possède que le statut d'observateur. «Les Chinois ne collaborent pas pleinement avec la MRC, explique Eric Mottet. Ils ne fournissent les statistiques du débit sur leur territoire que pendant la saison des pluies. Or, il est très difficile de travailler en l'absence de données sur une partie importante du fleuve, dont la source.»

Ensuite, parce que les décisions de la Mékong River Commission ne sont pas contraignantes. Le Laos a pu ainsi démarrer les travaux du barrage de Xayaboury, au nord-ouest de Vientiane, malgré un avis défavorable des pays en aval. Et la Thaïlande s'est déjà engagée à acheter la quasi-totalité de ce courant. Désormais, le centre de Bangkok est presque aussi éclairé la nuit que le jour. La tentaculaire capitale, hérissée de gratte-ciel, ne se repose plus, et les étoiles, rendues invisibles par la pollution lumineuse, sont remplacées par les néons des publicités. Pendant qu'au fin fond de la campagne laotienne, Monsieur Pong, lui, n'a qu'à lever la tête pour, entre les lignes à haute tension, apercevoir les astres. ■

Jules Prévost, avec Franck Vogel

Cette maison sur pilotis, dressée sur la rive près d'un hôtel de luxe de Phnom Penh, abrite une famille cham. Cette minorité ethnique, implantée surtout au Cambodge et au Vietnam, vit en harmonie avec le fleuve.



Photos de gauche à droite : James Eaton ; Peter Paul van Dijk ; Peter Jäger ; Peter Maguire ; Michael Barnes ; Michael Ohi ; Judith L. Eger ; Jodi L. Rowley ; L. Lee Giesmer ; Neang Thy.